

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Guido Oppenheim est à considérer comme un coloriste exceptionnel et comme un de nos meilleurs paysagistes. Pour rendre hommage à cet artiste lâchement assassiné par les Nazis un timbre-poste lui a été consacré en 1982 montrant la Hallerbach dans le Mullerthal, un de ses thèmes favoris. En plus une rue, reliant la rue de la Toison d'Or au boulevard Pierre Dupong, porte le nom de celui qui a su immortaliser ardennais et mosellans.

Guido Oppenheim

(né le 28 mai 1862 à Luxembourg et mort le 26 août 1942 au camp de concentration de Terezin)



Autoportrait à la cigarette

Guido Oppenheim est né le 28 mai 1862, rue Philippe II, à Luxembourg, d'un père marchand drapier qui était originaire de Hanau et qui s'était installé au Luxembourg, où il avait un magasin de draps au Marché aux Herbes. Destiné à prendre la succession de son père Guido Oppenheim fait un stage commercial à Francfort. Or depuis son enfance il se sent attiré par la peinture. Encouragé par sa mère, par son professeur de dessin à l'Athénée, qui ne fut personne d'autre que Michel Engels, ainsi que par son oncle Moritz Oppenheim vivant justement à Francfort, le jeune homme décide, en approchant la trentaine, de quitter l'entreprise paternelle, d'entamer des études artistiques à Munich - comme Michel Engels à l'époque - et de faire de la peinture sa raison de vivre. De son séjour à Munich il rapporte tout un lot de fusains représentant des nus masculins et féminins dans des poses diverses.

En 1895 Oppenheim monte à Paris pour se spécialiser dans l'art du portrait auprès du peintre Léon Bonnat. Ses portraits d'hommes âgés en buste sont sobres et réalistes. Mais Oppenheim peint avant tout la Seine avec ses chalands, les ponts et les quais de Paris, et il leur donne une touche impressionniste. C'est en se promenant dans la Forêt de Fontainebleau qu'il découvre sa vocation pour le paysage. Il s'installe ensuite dans la maison Antony à Marlottez-Paris, en Seine et Marne, un des hauts-lieux de l'Ecole de Barbizon.

En 1912 Oppenheim rentre à Luxembourg où il est retenu pendant la première guerre mondiale et où sa réputation commence à se faire, vu qu'il a déjà obtenu le Prix Grand-Duc Adolphe en 1906 et qu'il est membre de l'Art à l'Ecole. C'est en solitaire qu'Oppenheim continuera par la suite son chemin. Il boudera d'ailleurs aussi la Sécession en 1924.



Temmels-sur-Moselle
huile sur toile, 54x73 cm
signée et non datée

Seul, coiffé de son large chapeau noir, il parcourt le pays en se déplaçant à pied ou en prenant le train, toujours à la recherche de beaux petits coins, à l'écart du tourisme, d'endroits tranquilles qui l'inspirent et dont il veut capter l'atmosphère paisible et idyllique, rêveuse et parfois un rien nostalgique. Pour ce faire il joue le plus souvent de demi-tons, recherche les effets de lumière à la manière de l'impressionnisme sans pour autant l'approfondir, et peint des tableaux au coloris subtil, tantôt léger et discret, tantôt appuyé et vif.

La peinture d'Oppenheim révèle sa grande complicité avec la nature, même si on lui reproche parfois de ne pas s'être suffisamment renouvelé. En effet les mêmes thèmes se répètent souvent. Ainsi les toiles représentant les collines de l'Oesling, les rochers du Mullerthal ou la vallée de la Moselle, que l'artiste chérissait particulièrement et dont il veut capter la lumière chatoyante, sont-elles bien nombreuses. D'ailleurs l'eau est omniprésente dans ses créations, que ce soit comme mare, étang, ruisseau ou rivière. Mais c'est avec un égal bonheur et avec une grande sensibilité qu'il sait aussi rendre l'atmosphère si particulière de nos forêts surtout en automne quand un rayon de soleil se glisse à travers le feuillage et éclaire un chemin qui serpente entre les arbres.

Il ne faut surtout pas perdre de vue qu'Oppenheim vivait de son art et qu'il a toujours été obligé de faire des concessions à sa clientèle, ce qui explique aussi l'inégalité de ses oeuvres. Ainsi le style et la technique peuvent-ils varier d'une oeuvre à l'autre, ce qui prouve malgré tout une certaine recherche de renouvellement. On disait de lui qu'il savait peindre avec le même talent les sous-bois pittoresques de la petite Suisse ainsi que les collines boisées ou

recouvertes de bruyère et de genêts de l'Oesling avec ses chaumières isolées et ses villages perdus tout comme les paysages de brume ou le soleil, et qu'il aimait la nature au point d'en exclure toute représentation d'homme ou d'animal alors que pourtant à ses débuts il avait été un portraitiste très talentueux.

Si nous avons retenu de lui une vue de Temmels sur la Moselle, petite localité située sur le côté allemand entre Mertert et Grevenmacher, c'est pour la comparer par la suite à celle de Beckius. Chez Oppenheim on ne voit pas la rive luxembourgeoise. On dirait que Temmels, se mirant dans des eaux paisibles, est situé sur une île, alors que Beckius est installé dans les vignobles luxembourgeois et trace aussi le chemin suivi par la Moselle.

Pendant la dernière guerre Guido Oppenheim et les membres de sa famille, qu'il hébergeait dans sa maison de la route d'Arlon, ont connu le destin tragique réservé à tant de familles juives. L'artiste lui-même, homme intelligent, bon, distingué et estimé de tous, artiste d'une grande sensibilité au talent de coloriste exceptionnel, fut déporté le 28 juillet 1942 au camp de concentration de Terezin, où cet octogénaire bien inoffensif devait mourir le 26 août 1942.

Georgette Bisdorff